

# LE CINÉMA DES FEMMES À L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

EN 2016, L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA (ONF) LANCE UN INNOVANT PROGRAMME DE PARITÉ HOMMES-FEMMES POUR FAIRE EN SORTE QU'AU MOINS LA MOITIÉ DE SES PRODUCTIONS SOIENT RÉALISÉES PAR DES FEMMES ET QUE LA MOITIÉ DES BUDGETS DE PRODUCTION SOIENT AFFECTÉS AUX PROJETS DE RÉALISATRICES.

EN 2017, L'ONF POUSSE PLUS LOIN SON ENGAGEMENT À LUTTER CONTRE LA DISPARITÉ DE GENRES AU SEIN DES POSTES CLÉS DE CRÉATION EN CINÉMA, NOTAMMENT EN SCÉNARISATION, EN MONTAGE, EN MIXAGE ET EN DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE, AINSI QUE DANS D'AUTRES DOMAINES LIÉS À L'ANIMATION ET AU RÉCIT INTERACTIF ET IMMERSIF, COMME LA DIRECTION ARTISTIQUE, LE DESIGN ET LA CRÉATION TECHNOLOGIQUE.



EVELYN LAMBART

Ces nouveaux engagements de l'ONF – un chef de file en matière d'égalité des sexes dans l'industrie canadienne du cinéma – s'inscrivent dans la tradition de l'institution, qui, déjà en 1974, a écrit une page d'histoire en créant le Studio D, premier studio de production au monde consacré exclusivement aux femmes.

Mais l'ONF travaille avec des réalisatrices depuis sa fondation.

Lorsque le Canada s'engage dans la Deuxième Guerre mondiale en septembre 1939, le tout nouveau producteur public est immédiatement chargé de la propagande de guerre. Tant d'hommes prennent part au conflit outre-mer que le nombre de femmes à intégrer le marché du travail est sans

précédent. Quelques-unes se joignent d'ailleurs à la nouvelle équipe du fondateur de l'ONF, John Grierson. Les plus expérimentées, notamment Evelyn Spice Cherry et Judith Crawley, se consacrent aussitôt à la réalisation. Toutefois, la majorité occupe des postes subalternes, comme monteuses de négatifs ou secrétaires.

Grierson étant prompt à reconnaître l'esprit d'initiative, certaines se voient rapidement mutées à des postes de création. Les plus connues sont sans doute Evelyn Lambart, première animatrice au Canada, qui a coréalisé six films avec Norman McLaren et signé seule plusieurs œuvres fort bien reçues; Jane Marsh, la seule femme à réaliser des films de la légendaire série *En avant Canada*; ainsi que la

documentariste Gudrun Parker, laquelle dirigera par la suite la section des productions éducatives de l'ONF. Il y a aussi Judith Crawley et Margaret Perry, qui, en plus de réaliser leurs propres films, sont aussi les deux premières femmes à occuper le poste de directrice de la photographie à l'ONF.

L'avènement de la télévision et le déménagement de l'ONF à Montréal en 1956 entraînent l'arrivée d'une nouvelle vague de cinéastes canadiens-français au sein de l'organisme. Monique Fortier, sa première réalisatrice francophone, tourne *À l'heure de la décolonisation* (1963); Anne Claire Poirier deviendra pour sa part l'une des principales féministes québécoises et figurera parmi les cinéastes les plus importantes de sa génération.

du programme de cinéma avant-gardiste et militant Société nouvelle/Challenge for Change.

Kathleen Shannon ne cesse de faire pression afin que soit créée une section de production distincte pour les femmes, tant et si bien qu'en 1974, à la veille de l'Année internationale de la femme décrétée par l'ONU, la direction finit par céder. Le Studio D devient ainsi le premier studio de production public dont les films sont réalisés par et pour les femmes – et Kathleen Shannon en est la première productrice exécutive. Anne Claire Poirier choisit pour sa part de demeurer productrice exécutive de Société nouvelle, où elle estime se trouver mieux placée pour faire évoluer les choses. En 1986, le Programme français crée son propre programme dédié aux femmes,

il produit trois documentaires primés aux Oscars : *Je trouverai un moyen* (1978), de Beverly Shaffer, *Si cette planète vous tient à cœur* (1982), de Terre Nash, et *Flamenco à 5 h 15* (1984), de Cynthia Scott. Le tableau controversé que brosse Bonnie Sherr Klein de la pornographie commerciale dans *C'est surtout pas de l'amour* (1981) devient l'un des plus grands succès commerciaux de l'ONF. Plus tard, Gail Singer innove aussi en explorant l'univers des premières humoristes dans *Wisecracks* (1991), puis *Amours interdites : au-delà des préjugés, vies et paroles de lesbiennes* (1992), réalisé par Aerlyn Weissman et Lynne Fernie, fait connaître les problèmes des LGBTQ au grand public.

À la production française, des documentaristes de renom collaborent avec l'ONF, notamment Manon Barbeau, lauréate du prix Albert-Tessier du Québec pour l'ensemble de son œuvre cinématographique, et Mireille Dansereau, cofondatrice de l'Association coopérative de productions audiovisuelles et première Québécoise à réaliser un long métrage de fiction pour le secteur privé.

Diane Beaudry, dont l'œuvre s'échafaude essentiellement au cours des années 1980, réalise des productions percutantes sur l'expérience des femmes dans divers domaines. En 1986 sort par exemple son film *Histoire à suivre...*, qui porte sur les femmes en politique. Autre prolifique réalisatrice du Programme français, Diane Létourneau signe notamment *Pas d'amitié à moitié* (1991), un film sur les amitiés de toute une vie au sein d'un groupe de femmes.

Marquise Lepage réalise quant



Kathleen Shannon et Anne Claire Poirier bataillent ferme pour obtenir plus de ressources pour les réalisatrices de l'ONF : toutes deux créent ensemble une série marquante sur ce que vivent les femmes dans le cadre

Regards de femmes, sous la direction de Josée Beaudet.

Le Studio D tournera certains des films les plus célèbres de l'ONF. Au cours de ses dix premières années d'existence,

à elle des œuvres phares du cinéma des femmes. Citons par exemple *Le jardin oublié - La vie et l'œuvre d'Alice Guy-Blaché* (1995), qui brosse le portrait d'une infatigable pionnière du 7<sup>e</sup> art pourtant largement méconnue, et *Des marelles et des petites filles...* (1999), film récompensé d'un prix Gémeaux, qui pose un regard implacable sur les abus sexuels, le travail forcé, la mutilation et d'autres injustices qui privent les petites filles de leurs rêves d'avenir.

Alanis Obomsawin réalise des films phares tels que *Incident à Restigouche* (1984) et *Kanehsatake - 270 ans de résistance* (1993). La réalisatrice Margaret Wescott, qui signe *Behind the Veil: Nuns* (1984) du Studio D, explore l'histoire de la culture lesbienne dans *Stolen Moments* (1997). Dans *By Woman's Hand* (1994), Pepita Ferrari retrace la démarche des femmes peintres au sein de l'influent Groupe de Beaver Hall Hill, tandis que Terre

studio Rina Fraticelli s'emploie, avec la cinéaste néo-écossaise Sylvia Hamilton – coréalisatrice du très bien accueilli *Black Mother Black Daughter* (1989) –, à concevoir un programme ayant pour but de remédier à la sous-représentation de productions réalisées par des femmes noires ou autochtones. Résultat : la création d'œuvres primées à maintes reprises, telles que *Sisters in the Struggle* (1991), coréalisé par Dionne Brand et Ginny Stikeman. Le film porte sur la participation active des femmes noires au sein des organisations communautaires, syndicales et féministes.



KATHLEEN SHANNON



PAULE BAILLARGEON

En 1981, le gouvernement canadien lance le Programme fédéral des femmes (PFF), une coalition de ministères et d'organismes fédéraux qui produit et distribue des films en français et en anglais sur la situation des femmes. Le Studio D est chargé d'administrer le programme.

À l'extérieur du Studio D, Cynthia Scott collabore avec la scénariste Gloria Demers à la fiction alternative saluée *Le fabuleux gang des sept* (1990).

Nash adapte l'ouvrage avant-gardiste d'économie féministe de Marilyn Waring dans *Who's Counting? Marilyn Waring on Sex, Lies and Global Economics* (1995).

En 1991, soucieuse de répondre aux préoccupations touchant l'absence de diversité culturelle en son sein, l'équipe du Studio D se dote du programme New Initiatives in Film, lequel vise à assurer une formation en cinéma aux femmes noires et autochtones. La directrice du

Le programme New Initiatives in Film jette les bases d'un solide engagement à atteindre la représentation équitable des voix autochtones et de la diversité dans l'ensemble de l'ONF. De nombreux titres en font foi, dont les documentaires autochtones *Tshishe Mishtikuashisht - Le petit grand Européen : Johan Beetz* (1997), de Joséphine Bacon; *Le Français aux cheveux rouges* (1997), de Monika Ille; *Si le temps le permet* (2003), un film dans lequel Elisapie Isaac examine la question

de l'évolution sociale au Nunavik; et *Le choc de deux mondes* (2004), récompensé d'un prix Canada, que réalise Tasha Hubbard sur des jeunes retrouvés morts gelés à Saskatoon.

Mentionnons aussi les films salués comme *Une femme dans la mosquée* (2005), dans lequel la cinéaste Zarqa Nawaz analyse la place des femmes nord-américaines au sein de l'islam; *Hip hop : la quête de la gloire* (2005), d'Elizabeth St. Philip; et *Statu quo? Le combat inachevé du féminisme au Canada* (2012), de Karen Cho.

En 1996, deux ans après son 20<sup>e</sup> anniversaire, le Studio D ferme ses portes alors que l'ONF réduit ses effectifs et réoriente ses priorités internes. Il en subsistera toutefois un indéniable engagement, non seulement quant à la contribution des femmes à la création cinématographique, mais aussi à l'égard de la diversité culturelle. Un engagement aujourd'hui profondément ancré à l'échelle de l'ONF, dans chacun des studios.

Les premières décennies du 21<sup>e</sup> siècle sont des années fécondes pour le cinéma des femmes à l'ONF alors que sont produites des œuvres importantes. Sarah Polley réalise le film maintes fois primé *Les histoires qu'on raconte* (2012), l'un des documentaires de l'ONF destinés aux salles les plus prisés de tous les temps. Paule Baillargeon, récompensée des deux plus grands honneurs du Québec pour l'ensemble de ses réalisations cinématographiques, signe le scénario et la réalisation du saisissant portrait autobiographique *Trente tableaux* (2011), tandis que Carole Laganière, dont la mère

est atteinte de la maladie d'Alzheimer, s'inspire de sa propre expérience pour faire le récit d'une perte dans *Absences* (2013).

*Mes Prairies, mes amours*, l'habile profil de l'artiste transgenre Rae Spoon réalisé par Chelsea McMullan, est présenté en première au Festival du film de Sundance, au même titre que *Le profil Amina*, la

de même que *Neuvième étage* (2015), de Mina Shum, qui revient sur un tournant dans les relations raciales canadiennes.

Les femmes tiennent aussi un rôle de premier plan dans la réalisation de récits d'animation au Canada, et particulièrement au Québec, où se trouvent les deux studios d'animation oscarisés de l'ONF. Marchant dans les pas d'Evelyn Lambart,



ALANIS OBOMSAWIN

coproduction de Sophie Deraspe et de l'ONF, qui remporte le Prix spécial du jury dans la catégorie Long métrage documentaire canadien au Festival Hot Docs.

Mentionnons aussi d'autres documentaires marquants, notamment *Ruse ou traité?*, d'Alanis Obomsawin, qui récolte le Prix du public au Festival imagineNATIVE du film et des arts médiatiques; *Le commerce du sexe*, une exploration percutante d'Ève Lamont sur le marché du sexe vu comme une forme d'esclavage moderne;

première animatrice au pays, entrée à l'ONF au cours des années 1940, une seconde génération de pionnières de l'animation s'impose dans les années 1970 avec des figures de proue telles Caroline Leaf, Clorinda Warny, Suzanne Gervais et Francine Desbiens.

Plus récemment, Martine Chartrand illustre les étapes déterminantes de l'histoire des Noirs dans le court métrage d'animation *Âme noire* (2003) et récolte des prix au Canada et sur la scène internationale,

dont l'Ours d'or du meilleur court métrage au Festival international du film de Berlin. En 2017, Michèle Cournoyer, la créatrice d'œuvres aussi percutantes et saluées que *Le chapeau* (1999), reçoit un Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques pour l'ensemble de ses réalisations.

Après *Strings* (1991), son court métrage d'animation de peinture sur verre sélectionné dans la course aux Oscars, Wendy Tilby s'associe avec Amanda Forbis pour réaliser deux autres classiques qui récoltent aussi une nomination à la prestigieuse cérémonie, soit *When the Day Breaks* (1999) et *Une vie sauvage* (2011).

Inspirée par les animations de l'ONF, la Norvégienne maintenant établie à Montréal Torill Kove fait des études en cinéma, puis crée son propre corpus d'œuvres à l'ONF. Elle réalise d'abord *Ma grand-mère repassait les chemises du roi* (1999), retenu aux Oscars, puis *Le poète danois* (2006), qui remporte la statuette tant convoitée.

## FAITS SAILLANTS RÉCENTS

L'ONF collabore à l'heure actuelle à la conception de documentaires, d'animations ou de productions interactives avec une diversité de réalisatrices et de créatrices – chevronnées ou de la relève – issues de tous les coins du pays.

Alors même que l'actuel modèle de financement des longs métrages documentaires au Canada se trouve en chute libre (bien que ceux-ci ne cessent paradoxalement de gagner en popularité auprès du public), il convient de souligner le fait que plusieurs ambitieux documentaires sont en préparation à l'ONF et que la plupart de ces projets sont dirigés par des femmes.

*On ne peut pas faire deux fois la même erreur* (2016), d'Alanis Obomsawin, rend compte de la bataille juridique, qui s'est étirée sur neuf ans, pour l'obtention de services égaux pour les enfants des Premières Nations. *Droit devant* (2017), un documentaire musical signé Marie Clements, rattache un moment charnière

de l'histoire des droits civils au Canada – les origines du nationalisme autochtone vers 1930 – au militantisme actuel des Premières Nations. *Naissance d'une famille* (2017), de Tasha Hubbard, assiste à la première rencontre entre trois sœurs et un frère enlevés à leur famille lors de la terrible « rafle des années soixante ».

L'ONF contribue largement à donner aux cinéastes la possibilité d'explorer le documentaire de long métrage pour la première fois. *Inuk en colère* (2016), de la réalisatrice Alethea Arnaquq-Baril, remporte le Prix du public au Festival Hot Docs, le prix Alanis-Obomsawin du meilleur documentaire à imagineNATIVE, ainsi que le Prix du public au Canada's Top Ten Film Festival du TIFF. Le documentaire de Zaynê Akyol produit par l'ONF et Périphéria Productions, *Gulistan, terre de roses* (2016), reçoit le Prix de la sélection Doc Alliance, lequel est attribué par les plus prestigieux festivals du film documentaire d'Europe. Mentionnons aussi les premières œuvres de Tiffany Hsiung, *Avant qu'il ne soit trop tard...* (2016), un puissant compte rendu sur l'esclavage sexuel dont ont été victimes des milliers de femmes dans les pays d'Asie occupés par le Japon pendant la Seconde Guerre mondiale; de la cinéaste montréalaise établie à Nairobi Anjali Nayar, *Arile et Matanda* (2016); et d'Attiya Khan, *Un homme meilleur* (2017), réalisé en collaboration avec Lawrence Jackman et coproduit avec Intervention Productions.

En animation d'auteur, *Ma Moulton et moi* (2014) procure à Torill Kove sa troisième nomination aux Oscars. Le court documentaire d'animation de Marie-Josée Saint-Pierre, *Jutra* (2014), recueille pour sa part



TORILL KOVE

de nombreuses récompenses, dont le prix Écrans canadiens du meilleur court métrage documentaire, tandis que *J'aime les filles* (2016), regard fantaisiste que pose Diane Obomsawin sur le premier amour homosexuel, ajoute à sa liste d'honneurs le Grand Prix Nelvana du meilleur court métrage d'animation indépendant décerné par le Festival international du film d'animation d'Ottawa. Les animatrices ouvrent

en outre la voie à l'ONF au prestigieux Festival international du film d'animation d'Annecy, où trois de leurs films reçoivent un prix : *Dans les eaux profondes* (2014), de Sarah Van Den Boom, *Histoires de bus* (2014), de Tali, et *Nul poisson où aller* (2014), de Nicola Lemay et Janice Nadeau. Plus récemment, la coproduction Bonobostudio/ONF *La maison du hérisson* (2017), d'Eva Cvijanović, y remporte le prix Jeune public.

Leanne Allison coréalise pour sa part le documentaire interactif *Bear 71*, auquel on décerne un prix Webby.

Créé en collaboration avec *Le Devoir* à l'occasion de la Journée internationale des femmes, l'essai photographique interactif *24 poses féministes*, que réalise Caroline Hayeur, explore la vision du monde de jeunes féministes captée par les photos de six jeunes artistes.

En 2015, le Programme français de l'ONF choisit comme artiste en résidence Vali Fugulin, lauréate d'un prix NUMIX du meilleur documentaire interactif original pour son essai interactif *Toi, moi et la Charte*. Sa toute dernière œuvre, destinée aux enfants, s'intitule *J'aime les patates*. Il s'agit d'un docu-jeu interactif sur l'innovation sociale produit avec l'entreprise montréalaise indépendante Minority Media et mis en nomination aux Prix canadiens du jeu vidéo.



KATERINA CIZEK

Alors que la révolution des médias numériques bouleverse la façon dont les contenus sont créés et consommés, l'ONF s'impose là encore comme chef de file en ce qui touche ces nouvelles formes de récit interactif et immersif. Dans ce domaine, les créatrices font figure de pionnières. La réalisatrice de documentaires transmédia Katerina Cizek travaille par exemple avec l'ONF à la création de deux projets pluriannuels, *Filmmaker-in-Residence* et *HIGHRISE*, qui lui valent de nombreux prix.

## LE CINÉMA DES FEMMES ET LA CRÉATION DE CONTENU NUMÉRIQUE AUJOURD'HUI

Les annonces historiques faites par l'ONF en 2016 et en 2017 concernant ses engagements en matière de parité hommes-femmes sont des éléments essentiels d'une vision qui offre un milieu ouvert aux femmes, tant en cinéma qu'en création de médias numériques, et qui inclut aussi les voix issues de la diversité culturelle, les créatrices autochtones et les artistes émergentes.

En 2017, l'ONF lance un plan triennal visant à redéfinir ses relations avec les peuples autochtones tandis que la célèbre cinéaste Alanis

Obomsawin termine son 50<sup>e</sup> film en 50 ans de carrière au sein de l'institution.

Les réalisatrices et les productrices issues de la diversité ont créé à l'ONF nombre d'œuvres saluées par la critique et par le public en portant à l'écran des histoires et des perspectives nouvelles. Ce faisant, elles ont contribué à réorienter la conversation nationale à propos de différents enjeux.

L'ONF est un lieu où les créatrices de la relève reçoivent l'aide et le mentorat dont elles

ont besoin. C'est aussi un point d'entrée déterminant dans le milieu professionnel de la création cinématographique et numérique, alors que les artistes établies et en milieu de carrière ont la liberté, le soutien et les ressources nécessaires pour explorer de nouveaux enjeux et expérimenter des démarches novatrices en matière de traitement et de récit.